

À DÉCOUVRIR

Birja

RENAUD HERBIN ARTISTE ASSOCIÉ

MER 11 FEV 20H30

JEU 12 FEV 19H

VEN 13 FEV 19H

PETIT THÉÂTRE - À PARTIR DE 12 ANS

Un comédien, deux marionnettistes, une chanteuse, un violoniste, sans oublier une forêt de fils de laine... Ensemble, ils donnent vie à une fable sur l'exil et la transformation.

Birja, c'est l'attente des bergers géorgiens lorsqu'il se met à pleuvoir ; il ne leur reste qu'à observer, sereins, le paysage et en accepter la lente métamorphose. Habité par cette image et par l'idée de la transhumance, Renaud Herbin élabore un spectacle onirique et visuel. Dans une scénographie aussi simple que sublime, des marionnettes sous forme d'animaux, porteuses de récits, rendent visite à un homme, retiré dans son abri. Seul parmi les bêtes, il guette les migrations de son existence. La musique et le chant, interprétés en direct, offrent à ce conte philosophique une ineffable poésie.

MÉCÈNES

Le Fonds de dotation Crédit Mutuel Arkéa, la Librairie Dialogues, Cloître Imprimeurs, Kovalex et Dourmap soutiennent Le Fonds de dotation du Quartz.

Le Quartz
est subventionné par



Reminiscencia

MALICHO VACA VALENZUELA

MAR 2 DEC 20H30

MER 3 DEC 19H

JEU 4 DEC 19H

PETIT THÉÂTRE - À PARTIR DE 16 ANS

En reliant, via Google Earth, le destin de sa famille et de son quartier à la cartographie de sa ville, Santiago, Malicho Vaca Valenzuela compose un vibrant voyage immobile.

De cette expérience menée lors du confinement, l'artiste chilien livre aujourd'hui un récit tendre et sensible, où la petite histoire rejoint la grande. Dans ce pays qui connut en 2019 une révolution populaire majeure et où perdurent les traumatismes des années de dictature, le metteur en scène, d'un simple clic, fait surgir des amours mystérieuses et des révolutions réprimées, autant de fragments d'une mémoire individuelle et collective. Dans une adresse au public d'une grande délicatesse, son histoire intime croise le destin politique de tout un peuple.

Réservations

www.lequartz.com

02 98 33 95 00

25/26

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE
BREST

Bovary Madame

Création 2025

Christophe Honoré



mer 5 NOV 20H30
jeu 6 NOV 19h

GRAND THÉÂTRE
ÂGE DES 15 ANS
2h25

Pour sa première venue au Quartz, le cinéaste et metteur en scène Christophe Honoré adapte le célèbre roman de Flaubert. Fidèle à son écriture théâtrale, merveilleusement inventive et d’une sensibilité à fleur de peau, il convoque aussi bien le cirque que le cinéma pour brosser le portrait d’une héroïne qui retrouve le souffle de ses désirs. Tout ici rend hommage à la force romanesque de ce personnage féminin, devenue symbole de la passion. On retrouve sur scène la formidable famille d’interprètes de Christophe Honoré, et c’est Ludivine Sagnier qui incarne le rôle d’Emma. Incandescente, elle insuffle à cette femme, envers et contre le regard des autres, la détermination de ne jamais renoncer à son destin.

D’après le roman de Gustave Flaubert
TEXTE ET MISE EN SCÈNE Christophe Honoré
AVEC Harrison Arévalo (Rodolphe Boulanger), Jean-Charles Clichet (Charles Bovary), Julien Honoré (Monsieur Homais), Davide Rao (Léon Dupuis), Stéphane Roger (Monsieur Lheureux), Ludivine Sagnier (Emma Bovary), Marlène Saldana ((Madame Loyale)
COLLABORATION A LA MISE EN SCENE Christèle Ortu
SCÉNOGRAPHIE Thibaut Fack
LUMIÈRE Dominique Bruguère
COSTUMIERE Pascaline Chavanne
COSTUMES avec la participation de la maison Yohji Yamamoto
SON Janyves Coïc
Son Janyves Coïc
Collaboration à la vidéo Jad Makki
Renfort tournage Léo Victor-Pujebet, Mathieu Morel, Augustin Losserand, Marc Vaudroz
Assistanat lumière Pierre-Nicolas Moulin
Assistanat costumes Zélie Henocq
Assistanat dramaturgie Paloma Arcos Mathon, Brian Aubert
Assistanat création vidéo et réalisation Lucas Duport
Régie générale Nelly Chauvet
Régie plateau - accessoires Stéphane Devantéry, Luc Perrenoud (en alternance)
Régie lumière Pierre-Nicolas Moulin, Julie Nowotnik (en alternance)
Régie son Janyves Coïc, Philippe de Rham (en alternance)
Régie vidéo Stéphane Trani
Habillage Linda Krüttli
Construction décor Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne

Production Aline Fuchs, Colin Pitrat, Iris Cottu
Diffusion Elizabeth Gay
Presse Mathilde Incerti, Myra, Anahi Zolecio
CONSTRUCTION DU DÉCOR Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne
PRODUCTION Aline Fuchs, Colin Pitrat, Iris Cottu
DIFFUSION Elizabeth Gay

PRODUCTION Théâtre Vidy-Lausanne, Comité dans Paris (Compagnie de Christophe Honoré)

COPRODUCTION Théâtre de la Ville, Paris ; TANDEM Scène nationale Arras-Douai ; Le Quartz, Scène nationale de Brest ; Bonlieu Scène nationale Annecy ; Théâtre national de Bretagne, Rennes ; Les Célestins, Théâtre de Lyon ; Mixt, Terrain d’arts en Loire-Atlantique ; La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale ; Scène nationale du Sud-Aquitain ; Scène nationale de l’Essonne ; Le Quai CDN Angers Pays de la Loire ; La Coursive Scène nationale La Rochelle

Le projet est soutenu par la Région Île-de-France. La compagnie Comité dans Paris est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France pour les années 2023 à 2026. Avec le soutien de la Maison Yohji Yamamoto. Avec le soutien de la Maison des métallos Accueil en résidence à Cromot • Maison d’artistes et de production

Remerciements
Antoine Magnan, Alexandre Magnan, Florence Pellegrini, Rosas, Officine Universelle Buly, Claire Minger, Yann Burgat, Margaux Loyau.

Extraits de l’entretien avec Christophe Honoré par Anne Fournier, RTS

Pourquoi revenir à Madame Bovary en 2025 ?
Ce n’est pas tant Emma Bovary elle-même qui m’émeut, que la figure de Flaubert. C’est la puissance de son écriture, la construction romanesque, et l’impact de ce livre dans l’histoire littéraire qui m’ont donné envie d’y revenir. Madame Bovary est devenue, au fil du temps, une héroïne presque mythique, l’un des personnages les plus connus de la littérature française. Mais il ne faut pas oublier qu’elle reste, avant tout, un personnage de papier. Flaubert la dessine avec une habileté telle qu’elle devient une figure mystérieuse, insaisissable, sur laquelle chacun peut projeter ce qu’il veut.

Qu’est-ce qui, selon vous, rend ce roman moderne, au-delà de son contexte du XIX^e siècle ?
D’abord, je crois que ce qui a fait d’Emma une héroïne, c’est le procès. On a accusé le roman d’être subversif, sulfureux, notamment parce qu’il met au centre une question alors taboue : le plaisir féminin. Emma affirme que son mari la déçoit, sensuellement, et qu’elle a le droit de chercher du désir ailleurs, en dehors de la morale. Ensuite, il y a la révolution formelle de Flaubert. Contrairement à Balzac, qui décrit ses personnages avec un même degré de sérieux, Flaubert insuffle une distance, une forme de trompe-l’œil. Il nous raconte une histoire, mais il nous rappelle sans cesse, subtilement, que ce n’est qu’un roman. Tout en donnant l’impression de neutralité, sa langue laisse affleurer l’ironie, le soupçon. Cette invention d’une nouvelle manière de raconter irrigue toute la littérature après lui — de Proust au Nouveau Roman. Et c’est là que réside, pour moi, une double modernité : Emma Bovary comme héroïne qui revendique son désir, et Flaubert comme inventeur d’une écriture qui brouille sans cesse les repères entre réalité et fiction. Et cette ambiguïté, ce trompe-l’œil, est précisément ce qui nous intéresse au théâtre : comment créer et dénoncer une illusion ?

Vous transposez le roman dans l’univers du cirque. Pourquoi ?
Parce que *Madame Bovary* est construit comme une suite d’épisodes, presque comme des numéros. On se souvient de « la

scène du bal », de « la scène des comices », du « fiacre », de « l’agonie »... mais ce ne sont pas des étapes qui forment une progression dramatique. C’est une succession de moments forts. Le cirque fonctionne exactement de la même manière : chaque numéro existe par lui-même, et le spectateur ne s’attend pas à ce qu’un numéro éclaire le suivant. Cette structure nous semblait fidèle au livre.

Vous avez choisi d’inverser le regard, de « déconstruire » Emma Bovary. Oui, il fallait inverser, assumer de regarder ce personnage autrement. La solution dramaturgique que nous avons trouvée est la suivante : Emma Bovary échappe à son histoire et apparaît sur scène dans un cirque, entourée d’une troupe. Elle se met alors à raconter sa vie avec les moyens du cirque, qui ne sont évidemment pas ceux qu’elle aurait choisi. Emma Bovary rêverait de travellings de cinéma, de projecteurs qui la magnifient, d’un récit digne d’une princesse d’Ancien Régime. Mais nous lui donnons des agrès, des numéros, une piste de cirque. Cela ne peut produire qu’une nouvelle forme d’insatisfaction — ce qui, au fond, est au cœur même de son personnage.

Emma garde-t-elle encore des rêves ?
Pas vraiment, du moins pas au sens naïf du terme. Dans notre spectacle, Emma apparaît lucide : elle a déjà perdu ses illusions. Son « rêve », c’est finalement le spectacle lui-même — rejouer sa vie sous la lumière, vêtue de belles robes, comme si tout pouvait recommencer. Mais ce rêve tourne vite court : elle n’a pas vraiment les moyens de le réaliser, et la troupe qui l’entoure se montre plus intéressée par le rire que par l’émotion.

Certains présentent Flaubert comme un auteur misogyne. Vous n’êtes pas d’accord ?
Pas du tout. Flaubert est un misanthrope avant d’être un misogyne. Il se méfie de tout le monde, il dénonce la bêtise partout, et il choisit Emma non pas pour représenter « la femme », mais pour explorer ce décalage entre le rêve et le réel. Réduire son œuvre à une grille de lecture genrée, c’est passer à côté de sa modernité et de sa liberté.